[Homicide volontaire commis sous l' influence de la lectures de journaux anarchiste - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb016_f0070
SourceBoite_016-1-chem | Autobiographie. Récit [et ... bagne ??] de Anthelme [... illisible]
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

d'avoir toujours les mêmes idées dans la tête, car il continue à lire les journaux anarchistes.

Le 3 janvier au matin il ne lui reste plus d'argent ; il pourrait aller réclamer à sa sœur les économies qu'il lui a confiées, mais il préfère vendre sa valise. L'après-midi il se promène, il passe sur la place de la Concorde, la vue de toutes ces voitures de maître allant et venant le révolte. « C'est triste à dire, a-t-il écrit depuis, mais je crois que si à ce moment j'avais eu mon couteau, j'aurais frappé n'importe qui. »

Le soir, il achète, moyennant 30 centimes, un couteau de boucher à un marchand ambulant près des Halles. En faisant cette acquisition il est déjà décidé à commettre un mauvais coup.

Le 4, après un déjeuner pour lequel il dépense 1 franc et quelques centimes seulement, il se promène dans Paris ; il est toujours hanté par l'idée de tuer un patron, mais il y a trop de monde, il se sent gêné ; arrivé à la gare Saint-Lazare, il prend un billet pour Becon-les-Bruyères, dont le prix n'est que de 45 centimes, juste la somme qui lui reste. A la gare de Becon il passe environ un quart d'heure à regarder le va-et-vient des voyageurs, cherchant quelqu'un à frapper ; n'ayant trouvé aucune occasion favorable en cet endroit, il s'éloigne, non sans avoir écrit sur un bout de papier, retrouvé dans sa poche : « Je suis bien décidé à tenter un dernier coup. » Il semble qu'il a en quelque sorte besoin de bien se persuader lui-même de sa résolution.

Bientôt il aperçoit un restaurant ; il y entre. Il est environ trois heures. Il boit d'abord un amer Picon, puis se fait servir un petit repas. Tout en mangeant il lit le journal *l'Intransigeant*, trouvé sur une table, il ne cause à personne et paraît complètement absorbé par sa lecture. Enfin au bout de deux heures il se lève et se fait indiquer les cabinets. Nous touchons au dénouement. A son retour, l'individu qu'il croit être le patron de l'établissement, Crocet, est seul, assis devant le poêle, le dos courbé, en train de tisonner. La patronne et son fils, qui

BnF MSS

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/15481?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/15481?context=pdf